

Il convient d'ajouter que cette dette relativement considérable, a été, en grande partie, contractée pour l'exécution des grands travaux publics, tels que les canaux, les grandes voies ferrées comme le Grand Tronc et l'Intercolonial, etc.

### Lettre de Californie.

POUR LE "COURRIER"

Étant à St. Francisco la semaine dernière, j'ai visité l'église de St. Joseph. Cette église possède une chose bien précieuse. Au règne de Louis XIV. les dames du palais Codèrent en laine sur canevas deux morceaux semblables un pour le Pape, l'autre pour le Roi. Ces tableaux, d'après 20 pieds. sur 22 représentent N. S. donnant les chefs à St. Pierre. Le fond est un magnifique paysage, montrant une campagne verdoyante où les bergers se reposent à l'ombre des arbres et les troupeaux paisibles sont en paix. La bordure contient les portraits de la famille royale et des dames de la cour. Le tout ensemble est charmant; les couleurs riches et choisies et le dessin parfaitement bien exécuté. Voici comment ce morceau est venu en Amérique. Après la révolution française, il fut vendu à l'encan et acheté par un gentilhomme anglais qui peu après vint s'établir à Boston, emportant avec lui la précieuse relique. Cependant on apprécia bien peu ce morceau qui avait décoré les palais des rois; on le laissa dans l'obscurité pendant plusieurs années, et le croiriez-vous on en fit un tapis de salle à dîner? — Il y a quelques années un voyageur qui, dans un visite à Rome avait vu le tableau donné au Pape, fut très étonné de reconnaître ce chef d'œuvre sous la table, comme il était à dîner chez un de ses amis à Boston. A sa demande le tapis fut tiré de sa position obscure et acheté par celui qui l'avait ainsi découvert. Il y a deux ans, le Père H. Gallagher, curé de l'église St. Joseph fit un voyage dans l'Est comme il avait organisé un bazar pour son église il acheta le morceau, l'apporta à St. Francisco et le mit en vente; n'ayant pas trouvé un prix assez haut, il le garda pour son église, où il est maintenant au dessus du maître autel dans un magnifique cadre doré. N'est ce pas que c'est une chose digne d'être préservée?

Dans le cours de la première semaine de juillet, la ville de San Francisco a été favorisée d'une bien triste, mais très-précieuse visite. Vous en avez sans doute entendu parler. Quarante sept religieux [8 Dominicains et 39 Franciscains] furent chassés de la République de Guatemala par la tyrannie de Rufino Barrios, gouverneur révolutionnaire de cette contrée infortunée.

Le 7 juin dernier, il publia un édit en ces termes. "Pour des raisons de haute politique, le Suprême Gouvernement Provisoire a résolu de chasser les Pères Capucins de Antigua. Aujourd'hui (Vendredi) une force militaire a laissé la capitale avec ordre de les chasser et de les conduire sur les frontières du Mexique." Il était à peu près 8 heures et demie P. M. du même jour quand le colonel V. Trungraray apparut aux portes du couvent avec ses soldats et donna verbalement l'ordre d'expulsion, ne laissant pas une heure de temps aux religieux pour se préparer à laisser leur couvent. Ils demandèrent comme faveur de leur dire au moins où ils allaient; on ne daigna pas leur répondre. Quelques uns des soldats cependant leur ayant dit qu'ils allaient au Mexique, ils demandèrent à se faire conduire à San Jose de Guatemala, port de mer, afin de pouvoir s'embarquer pour l'Europe où se trouve leur maison mère; cette demande fut aussi refusée. A 9 heures et demie P. M., ces bons Pères laissèrent leur couvent pour le vieux Palais Municipal, et passèrent entre deux rangs de soldats armés; ils étaient suivis des habitants de la ville qui faisaient retentir l'air de leurs cris et de leurs lamentations, en se voyant ainsi privés de ceux qui, pendant l'épidémie qui ravagea ce pays en 1857, avaient exposé leur vie pour les soulager et les sauver. A 10 heures P. M., les exilés entrèrent dans le vieux palais, et on les laissa dans un misérable passage où il n'y avait que la terre froide pour se reposer. Le 8 de juin à 8 heures du matin on donna ordre de partir. Les citoyens par reconnaissance pour ces bons pères, leur apportèrent nourriture, habits et au moins pour le voyage. Il est impossible de donner une idée de la scène qui se passa à ce déchirant adieu. Les soldats avaient ordre de tirer sur ceux qui offraient quelque résistance; et comme le peuple avançait toujours, ces soldats cruels lancèrent une volée au milieu d'eux, en tuant quatre sur le champ et blessant mortellement cinq autres. Toute remontrance fut inutile; ils partirent donc immédiatement, dépourvus de tout bien terrestre, n'ayant pas le temps de mendier des habits; la tête nue et la plupart sans chaussures pour marcher une distance de 200 milles, entre deux rangées de soldats inhumains, sous les rayons brûlants du soleil des tropiques. Arrivés à Chimaltenango le Consul d'Espagne et d'autres consuls étrangers obtinrent, à force de protestations contre une conduite aussi cruelle, de changer l'ordre de marche, et on conduisit les exilés au port de mer de Comperica, à condition qu'ils s'embarqueraient pour San Francisco, Californie, et qu'ils n'arrêteraient à aucun des ports de l'Amérique Centrale.

Le Gouvernement révolutionnaire est beaucoup blâmé pour ce coup de despotisme contre des hommes innocents

qui ne se mêlent jamais de politique. Dans un jour et demi, ils auraient pu se rendre à San Jos. de Guatemala, mais, ils ont marché pendant huit jours, plusieurs d'entre eux étant malades, âgés et infirmes, et on les a fait passer par les plus grands villes Solato, Totonicapan, Salcaga, Fuaaltenango et Retalulen. Trois soirs seulement, ils se sont reposés aux résidences paroissiales. Jusqu'au dernier moment on leur assura qu'on paierait leur passage ou mais n'en fit rien. C'est la charité du bon peuple qui a eu pitié d'eux. Enfin ils embarquèrent dans le steamer Sacramento et ils arrivèrent à San Francisco épuisés de fatigue, leurs pieds enflés et déchirés.

Le même esprit de confiscation domine dans la ville de Guatemala. On donna 15 jours aux Dominicains pour laisser leur splendide hacienda, évalué à \$12000; on leur permit de demeurer dans le pays comme séculiers, mais comme les Capucins, ils préférèrent l'exil. Il y avait aussi une communauté de Franciscains naturels du pays; leur communauté fut également dispersée. Les exilés Dominicains sont maintenant à Benicia, près de San Francisco, au monastère de leur ordre. Les Capucins ont été reçus chez les R. R. P. Jésuites de St. Ignatius College. Depuis leur arrivée, le R. P. Francisco de Bassart, un des exilés, et supérieur de cette communauté, âgé de 75 ans, succomba à la rude épreuve à laquelle il fut soumis, et il est allé recevoir la couronne de martyr qu'il a bien mérité. Sur son lit de mort il disait: "Je remercie Dieu de ce qu'il m'a été permis de pratiquer la sainte vertu d'humilité. J'ai vécu trop longtemps sans savoir ce que c'était. Je bénis Dieu de ce que je l'ai appris sur une terre étrangère.

Seize de ces pauvres religieux sont malades des fièvres contractées pendant leur voyage. Les bons pères Jésuites font tout en leur possible pour les soulager; ils font de bon cœur les sacrifices que demande cet accroissement inattendu de leur communauté. Monseigneur l'Archevêque toujours bon et charitable a lui-même commencé une quête pour leur venir en aide. Il est bien à souhaiter que les citoyens de San Francisco montrent leur générosité dans cette circonstance si digne de leur charité."

Joliette, 21 Juillet.

Fleur par cent lbs 3.20 à 0.00; Fleur de seigle de 2.00 à 0.00; Fleur de blé d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de Sarazin 2.00; Fleur d'avoine de 1.85 à 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par minot, 67 à 75c. Blé d'inde 80c. Sarrazin par 50 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de mil 2.00. Graine de trèfle par livre 12 à 13c. Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la douz, 17c. Volailles, par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies de 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. Veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 2.00 à 10.00. Paille de 2.50 à 3.00.